

Paris, le 5 juin 2003



Séminaire EAO4: “La peur du nucléaire”, une surréalité?

Directrice : MME LABBE

Cadre professeur : CV WEBER

Stagiaires :

LCL BONAVIDA	France
LCL JAYSWAL	Inde
LCL VANDENDORPE	France (secrétaire)
CES BACK	France
MAJ BRISCOE	Angleterre
CBA CARESSE	France
CDT LIFFRAN	France
CDT MOON	Corée du Sud
CDT PIQUIER	France
CBA POITOU	France
CC POZNUKHOV	Russie

Destinataire (s) : Madame LABBE Marie-Hélène
EG
CF WEBER
Stagiaires du séminaire
Bibliothèque du CID

SEMINAIRE "la peur du nucléaire"

Introduction de Mme LABBE

Synthèse

Exposé n°1 : "[Le risque nucléaire pendant la guerre de Corée, la crise de Suez et la guerre du Kippour](#)" par les Cdt Moon et Piquier;

Exposé n°2 : "[Le risque nucléaire pendant la crise de Cuba](#)" par le Cdt Caresse et le Lcl Vandendorpe;

Exposé n°3 : "[Histoire des risques de guerre nucléaire entre l'Inde et le Pakistan](#)" par les Lcl Jayswal et Vandendorpe;

Exposé n°4 : "[Les effets ambigus du 11/09 sur le terrorisme nucléaire](#)" par le Lcl Bonavita et le Cdt Liffran;

Exposé n°5 : "[Tchernobyl, la difficile recherche de la vérité](#)" par le CC Poznukhov et le Cdt Liffran;

Exposé n°6 : "[Les déchets: un risque aléatoire- une peur métaphysique](#)" par le CBA Poitou et le CES Back;

Exposé n°7 : "[Les pacifistes et la peur du nucléaire](#)" par le Cdt Piquier;

Exposé n°8 : "[La Nuclear Posture Review US est-elle une remise en cause de la dissuasion?](#)" par le major Briscoe;

Point sur "la MD après le 11/09 " par le Lcl Vandendorpe;

Exposé n°9 : "[De la contre prolifération à "l'axe du mal" de G.W Bush](#)" par le Lcl Vandendorpe;

Exposé n°10 : "[Des avancées réelles en matière de sûreté nucléaire](#)" par le Cba Poitou, le Ces Back, le CC Poznukhov et le Cdt Moon;

Exposé n°11 : "[La faiblesse de la contre expertise écologique](#)" par le Lcl Bonavita.

INTRODUCTION

Peut-on, sans risquer un contre-sens historique, parler de « grande peur du nucléaire », mettant ainsi sur le même plan le nucléaire civil et le nucléaire militaire ? Ne faut-il pas, au contraire, chercher la nature propre de ces peurs dans les traumatismes qui les ont fondées et ne convient-il pas alors de distinguer « peurs citoyennes », ressenties par de larges fractions de la population et « peurs d'experts », éprouvées par les scientifiques et les responsables politiques ? Enfin, ne faut-il pas inscrire ces peurs dans le temps et distinguer celles qui sont permanentes de celles qui sont cycliques ?

Reposant toutes deux sur l'atome, l'arme nucléaire et l'énergie nucléaire ont en commun d'avoir été recherchées puis fabriquées ou produites par l'Etat, dans le plus grand secret, c'est-à-dire sans débat démocratique. Ses origines n'expliquent-elles pas l'opacité qui entoure encore aujourd'hui le nucléaire et contribue à alimenter les peurs des citoyens ?

Toutefois des traumatismes fondateurs, de nature et d'ampleur différentes, ont donné naissance à des peurs différentes. Hiroshima, « soleil de mort », c'est pour le monde le « péché nucléaire », celui de la mort atomique donnée. Tchernobyl, « nuage de l'Apocalypse », c'est la mort atomique subie, résultat d'un accident dont on se demandera s'il est soviétique ou scientifique.

L'horreur d'Hiroshima a imposé la peur de l'arme nucléaire comme élément structurant du système international depuis 1945. Elle a donné naissance à la « dissuasion nucléaire », qui a empêché les Super Grands de se livrer à un échange nucléaire. Le choc de Tchernobyl, à la différence d'Hiroshima, n'appartient pas au passé dans la mesure où ses effets continuent de se faire sentir, entretenant ainsi de manière régulière une peur qui n'en est sans doute pas à ses débuts.

Le CID, dans le cadre de sa dixième promotion, a eu l'audace de proposer, parmi les thèmes d'enseignement général, une réflexion sur 'la peur du nucléaire'. Sujet encore peu abordé en France où le nucléaire tant civil que militaire reste tabou, il offrait des perspectives à la fois vastes et peu explorées aux stagiaires. Ce fut à l'évidence le principal obstacle auquel se heurtèrent les auteurs des exposés : la littérature est peu abondante, et souvent difficilement accessible.

Toutefois, ces difficultés n'empêchèrent pas une réflexion de qualité orientée autour de deux grands thèmes : les objets de la peur nucléaire et les politiques issues de cette peur militaire :

- Parmi les objets de la peur, on distingue la peur de l'emploi volontaire ou involontaire de l'arme ["crises de Corée, Suez et Cuba"], "les risques de guerre nucléaire entre l'Inde et le Pakistan" ; parmi les objets de la peur civile, on étudiera les accidents de réacteur, l'exemple de Tchernobyl ; et "les déchets, risque aléatoire mais peur métaphysique".
- Les politiques issues de la peur sont différentes selon qu'il s'agit de répondre à la peur militaire ou à la peur nucléaire civile. Les politiques de lutte contre la peur nucléaire militaire s'articulent autour de trois thèmes : le désarmement ("rôle des pacifistes"), la dissuasion nucléaire ("la National Posture Review américaine en est-elle une remise en cause ?"), et la lutte contre la prolifération : « l'évolution du discours américain de la "contre-prolifération" à l'"axe du mal" ». Concernant la peur nucléaire civile, on a pu constater des avancées réelles en matière de sûreté nucléaire et une volonté de transparence de la part des exploitants. Enfin, la peur du terrorisme nucléaire aggravée par les événements du 11 septembre constitue la faiblesse majeure de nos sociétés occidentales face à une menace que l'on commence seulement à appréhender.

Ces thèmes difficiles ont été traités sans a priori et avec talent par les stagiaires de la X^o promotion. Je ne peux que les en féliciter.

Marie-Hélène LABBE

Synthese

Depuis les deux explosions nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki les 06 et 09 août 1945, le nucléaire marque l'imaginaire de l'Homme. L'émotion suscitée par la catastrophe de Tchernobyl le 26 avril 1986 n'a fait que renforcer ce sentiment.

Aujourd'hui, l'emploi du nucléaire, qu'il soit civil ou militaire, suscite toujours autant la crainte de la part des citoyens. Est-elle justifiée ? Quel est le point de vue de nos dirigeants ou de nos experts sur ce sujet ?

On oppose régulièrement la fascination de la prouesse scientifique et technologique à la peur métaphysique, la rationalité des experts face à l'émotion des populations citoyennes. Pourtant, aujourd'hui, la crainte nucléaire concerne aussi les experts. La prolifération nucléaire, la politique américaine issue de ce constat, les erreurs de perception liées à l'emploi de l'arme nucléaire dans des pays où la stratégie s'approche de celle du « fou », le terrorisme nucléaire, la vétusté des centrales nucléaires à proximité de nos frontières sont des facteurs réels de « dérapages » potentiels.

L'emploi de l'arme volontaire ou involontaire, l'accident, et les déchets caractérisent les objets de la peur nucléaire. L'appropriation du domaine nucléaire par la population, la perception qu'elle s'en fait et le manque de certitudes de la part des experts cristallisent encore plus le débat lié aux objets de la peur du nucléaire.

Analysons donc les objets liés à la peur du nucléaire, les discours et les politiques issues de cette peur.



L'emploi de l'arme volontaire ou involontaire

Les conflits périphériques de la guerre froide auraient pu déclencher des guerres nucléaires entre les deux grandes puissances.

Lors de la crise de Cuba, l'emploi de l'arme nucléaire est liée aux discours des chefs d'états, à la volonté de F.Castro d'utiliser les missiles nucléaires, aux nombreuses incertitudes sur le degré de délégation de Moscou aux autorités de Cuba et aux militaires soviétiques présents sur place. Cependant, des révélations récentes démontrent le comportement raisonné des chefs d'états. La crise de Cuba a permis un rapprochement entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique (début de la période de détente). Elle a consacré la dissuasion entre les deux puissances et a permis de prendre en compte les dangers de la prolifération du nucléaire à d'autres pays. Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont pris conscience que leurs intérêts communs étaient plus forts que les intérêts qui les séparaient.

Par ailleurs, la crainte de l'emploi de l'arme nucléaire, pendant la guerre de Corée, la crise de Suez et la guerre du Kippour, a été réelle mais finalement faible car les politiques, qu'ils soient américains ou soviétiques, ont su parfaitement maîtriser l'outil nucléaire, notamment à des fins dissuasives ou pour limiter le conflit.

Les politiques liées à l'emploi du nucléaire durant la guerre froide ont été progressivement et clairement identifiées au cours des différents conflits limités de cette période. La dissuasion a permis de geler l'emploi de l'arme nucléaire entre les Etats-Unis d'Amérique face à l'Union soviétique. Ce statu quo n'a cependant pas empêché le développement d'une peur métaphysique extrêmement sensible en Europe de l'Ouest, champ de bataille par prédilection, des deux grandes puissances militaires et politiques.



Le fait nucléaire entre l'Inde et le Pakistan constitue depuis 1998 un facteur de menace très important pour l'ensemble de la sphère asiatique. Cependant depuis les essais de mai 1998, aucune crise ne s'est transformée en conflit majeur pouvant entraîner l'utilisation des armes nucléaires grâce au rôle médiateur des Etats-Unis et de l'ONU. La stabilisation de la relation indo-pakistanaise reste un enjeu critique, non seulement pour les deux pays mais aussi à l'échelle mondiale. Les deux pays étant dotés d'une capacité nucléaire et d'arsenaux balistiques capables d'atteindre le territoire adverse en quelques minutes, l'Asie du Sud apparaît en effet comme la zone où se trouve testée, en grandeur réelle, la capacité de la puissance nucléaire et balistique à prévenir le dérapage des conflits vers les formes les plus extrêmes. La crainte d'une attaque nucléaire involontaire n'est pas à exclure dans le rapport de forces entre l'Inde et le Pakistan. La peur du nucléaire liée à l'emploi de l'arme reste avérée et résulte de plusieurs facteurs politique, politico-militaire et temporel. Les événements liés aux attentats du 11 septembre 2001 et l'intervention des Etats-Unis en Afghanistan pour lutter contre le terrorisme, soutenu par le Pakistan, peuvent permettre, à terme, une stabilisation vitale au niveau régional.



Le terrorisme a longtemps été considérée comme n'étant pas le risque majeur sur les sites nucléaires. Le 11 septembre, a changé cette approche. La principale vulnérabilité, mise en évidence par ces événements vient du fait que les installations nucléaires de base n'ont pas été conçues à l'origine pour résister à de telles attaques.

Le risque lié à l'emploi d'une bombe nucléaire artisanale reste plausible du fait de la prolifération, non contrôlée, des matières nucléaires après la dislocation de l'URSS. Enfin, le vol d'une arme nucléaire reste peu probable du fait des mesures de sécurité adoptées par tous les Etats qui en disposent.



Dans l'histoire nucléaire, l'accident de Tchernobyl restera, avec Hiroshima, une date clé. Dix sept ans après, toutes les conséquences de cet accident ne sont pas encore maîtrisées. Crise fortement marquée par le contexte soviétique, Tchernobyl a aussi un caractère universel. Cet événement a fait glisser le nucléaire dans l'univers de la controverse. Cette perte de pouvoir de la technique est à la fois le pêché originel du nucléaire et en même temps sa crise d'adolescence. Pour avoir trop longtemps abordé cet activité uniquement sous son aspect technique, les faits ayant démontrés les limites d'une telle approche, celle-ci a perdu

la légitimité de son statut pour devenir coupable à priori. Mais cette crise a aussi permis au nucléaire de passer à l'âge adulte en perdant sa place privilégiée, en se confrontant au lot commun des autres activités humaines à risques, c'est à dire la controverse.

Incontestablement Tchernobyl a augmenté de façon considérable la peur du nucléaire en portant un coup très sérieux, peut-être fatal, à son acceptabilité sociale.



Les déchets nucléaires sont un des points faibles de l'énergie nucléaire compte tenu de leur extrême dangerosité et longévité. Ils sont au cœur d'une peur exceptionnelle et peut-être excessive. Ces derniers représentent une catégorie particulière au sein des déchets industriels car leur nocivité est perniciouse et s'exerce durant des périodes qui sont sans commune mesure avec l'échelle de vie de l'homme. Ces déchets bénéficient donc d'un classement à part et ont généré la création de nombreuses instances nationales et internationales de surveillance et de contrôle, témoins d'une véritable prise en compte par les ingénieurs de ce risque bien réel mais cependant perçu comme aléatoire par les citoyens. Toutefois, cette prise en compte rationnelle des dangers potentiels est aujourd'hui l'apanage des seuls experts scientifiques. Les réactions émotionnelles sont grandes chez les citoyens, d'une part parce que les déchets nucléaires ont des durées de vie qui dépassent l'entendement humain et d'autre part parce qu'ils mettent en cause les générations à venir. Ainsi les déchets génèrent-ils une véritable peur métaphysique, entretenue par l'apathie des hommes politiques qui n'osent pas agir et par le manque de transparence attachée à leur gestion. Pourtant, c'est par l'action seule que peut être exorcisée cette peur. L'action est en effet techniquement nécessaire, (puisque les déchets ne cessent de s'accumuler notamment depuis la fermeture de centrale de retraitement de type Superphénix), et psychologiquement indispensable. De plus, des solutions techniques, autres que le stockage réversible, existent déjà ou constituent des pistes de recherches prometteuses qui pourraient être rapidement exploitées.



Les objets de cette peur du nucléaire engendrent des politiques et des discours nuancés car leur approche peut être autant bénéfique que négative. D'une part, la sûreté nucléaire a la volonté de rétablir la confiance des citoyens, à contrario, la politique de défense américaine et le discours des anti-nucléaires, même s'ils sont manipulés et n'ont que peu d'audience, inquiètent.

Globalement, la peur du nucléaire agit de manière constructive sur les experts puisque la sûreté nucléaire est un champ d'amélioration permanent depuis les années 1970 et qu'il existe désormais un ensemble de garanties mondiales. Malheureusement, ces progrès ont systématiquement lieu a posteriori de crises graves (TMI en 1973, Tchernobyl en 1986). Cependant, la présence de l'homme au cœur du dispositif fragilise cette protection : non seulement le risque est différemment apprécié suivant les sociétés, mais encore le facteur humain introduit de forts impondérables. De surcroît, la sûreté nucléaire est confrontée à un

problème majeur de communication : malgré les moyens importants qui lui sont consacré, elle peine à rétablir la confiance des citoyens. Enfin, et c'est là le plus grand défi, dans le cadre d'une conception transnationale de la sûreté, les réacteurs nucléaires de conception soviétique ancienne constituent un véritable danger aux portes de l'Union européenne...



La nouvelle politique de défense des Etats-Unis à partir de 1993 remet en cause les principes même de la dissuasion car le monde de l'après-guerre froide ne présente plus les mêmes garanties de dialogue dissuasif entre les différentes parties : la dissuasion pourrait bien ne plus fonctionner. La contre prolifération nucléaire devient un des objectifs principaux de la politique de défense des Etats-Unis. Aujourd'hui, la menace croissante des armes de destruction massive présente le risque d'un conflit nucléaire plus important qu'à l'apogée de la guerre froide. La remise en cause de la Dissuasion par la « Nuclear Posture Review » (NPR) de G.W Bush justifie le rôle durable des armes nucléaires au sein d'une nouvelle triade qui comprend des systèmes d'intervention, des défenses et une infrastructure de défense étendue. La flexibilité croissante de la nouvelle posture stratégique américaine inquiète surtout les experts, puisqu'elle défend, l'emploi tactique des armes nucléaires.



Le discours des opposants au nucléaire repose sur l'horreur inhumaine représentée par les armes nucléaires. Elle est la principale motivation des membres des mouvements anti-nucléaires qui deviennent le plus souvent pacifistes par endoctrinement plus que par pensée individuelle. La peur du nucléaire des pacifistes est donc une peur acquise plus qu'une peur comprise. Par ailleurs, la faiblesse de la contre expertise écologiste est liée à l'augmentation des besoins énergétiques européens.

Ainsi, même si les intentions gouvernementales peuvent paraître louables, il faut constater que la mise en place de structures de type « conférences citoyennes » les placent maintenant dans une position délicate car la substitution du nucléaire par des énergies renouvelables demande du temps et ne présente pas actuellement une rentabilité suffisante permettant de s'engager massivement dans cette voie.



En définitif et bien que l'opposition au nucléaire soit, aujourd'hui, relativement faible et peu crédible, les objets de la peur du nucléaire de la part des citoyens, exprimés également par les experts, sont donc bien réels, encore plus aujourd'hui qu'hier.

Toutes les crises ou guerres, durant la guerre froide ont permis finalement la consolidation et l'équilibre des rapports de forces entre puissances nucléaires. Aujourd'hui, les politiques

volontaristes des gouvernements occidentaux, issues des objets de la peur du nucléaire, assurent un risque minimal. Cependant, ces politiques liées aux domaines de la sécurité nucléaire et de la gestion des déchets sont extrêmement nuancées par des facteurs réels de dérapage nucléaire: la prolifération, les politiques issues de cette prolifération, les erreurs de perception liées à l'emploi de l'arme nucléaire dans des pays où la stratégie s'approche de celle du « fou », le terrorisme nucléaire, la vétusté des centrales nucléaires à proximité de nos frontières.

Les crises de la guerre froide ont été des événements graves mais des mécanismes issus de la crainte du nucléaire ont permis d'éviter le pire. De même, des politiques dans le domaine de la sûreté nucléaire et dans la gestion des déchets se sont mises en place.

Aujourd'hui, les données géostratégiques sont différentes, des mécanismes nouveaux doivent impérativement se mettre en place pour faire face à un dérapage nucléaire. Ces mécanismes sont connus. Il s'agit du contrôle politiques des armes, de l'existence de chaînes de commandement, du suivi des armes nucléaires, d'une sécurité nucléaire rigoureuse et de la communication indispensable pour bien se comprendre entre protagonistes.

La mise en place de tels mécanismes doit se faire en totale transparence par l'intermédiaire d'organismes internationaux existants et reconnus pour l'ensemble des pays susceptibles de disposer de matière nucléaire.

La réduction de la peur du nucléaire doit passer notamment par la transparence, le maintien d'une sécurité nucléaire draconienne et par l'acceptation, par le public, de la politique de gestion des déchets.

L'UNESCO, le 05 décembre 1998, a décidé d'inscrire au patrimoine de l'humanité les ruines du Dôme situées à l'épicentre de l'impact de la première bombe thermonucléaire. Cette action permettra aux générations futures de se souvenir d'un monde apocalyptique lié à l'utilisation de l'arme nucléaire et se remémorer que l'homme, après Prométhée, a été capable d'« oser ». Espérons qu'il fera preuve de davantage de sagesse à l'avenir.